

LES  
OEUVRES  
DE  
PLAUTE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.  
TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Figures, avec des REMARQUES  
sur les endroits difficiles, & un EXAMEN de  
chaque Pièce selon les règles du Théâtre.

Par H. P. DE LIMIERS

DOCTEUR EN DROIT.

*Meliore Antiquitatis Auctore non utimur, quam  
PLAUTUS est Musarum Sermone locutus.*  
CL. Chiflet.

TOME SEPTIEME,



A AMSTERDAM,

Aux Dépens DE LA COMPAGNIE. 1719.



## E X A M E N

D U

## CARTHAGINOIS.

**L**A Circonstance de la seconde Guerre Punique, durant laquelle cette Comédie fut composée, est ce qui a donné lieu à Plaute de jouer ici en général les *Carthaginois*. Il le fait en introduisant sur la Scène un homme de cette Nation, dont l'habit, la figure & le langage, ne pouvoient manquer de faire rire les Romains. C'est que tout **Barbare** avoit pour eux un ridicule encore plus grand, que n'en ont parmi nous les Provinciaux qui viennent à la Cour. Cependant comme ce Personnage ne paroît qu'au commencement du V. Acte, & qu'il n'est pas le principal Heros de la Pièce, cela ne suffiroit pas pour lui donner le nom de *Carthaginois*, si le fond même du Sujet n'eût aussi été tiré du pais de Carthage. Il faut donc savoir qu'un enfant de sept ans, nommé *Agorastocles*, aiant été en-

Tom. VII. A levé

levé de la maison de son Père *Jachon*, Bourgeois de cette Ville-là, fut mené à Calydon, Ville d'Etolie, & vendu à un Vieillard nommé *Antidamas*, qui l'adopta pour son Fils. Cet *Antidamas* étant mort quelque tems après, laissa *Agorastocles* héritier de tous ses biens. Or il y avoit dans son Voisinage un Marchand d'Esclaves, qui avoit acheté deux jeunes Filles, aussi enlevées avec leur Nourrice dès l'âge de quatre & cinq ans de la maison de leur Père, nommé *Hannon*, frère de *Jachon*; en sorte qu'elles étoient, sans le savoir, Cousines Germaines d'*Agorastocles*. Ce jeune homme étant devenu grand, devint aussi amoureux de l'une de ces deux Filles, qui de leur côté étoient en âge d'inspirer de l'amour. Mais leur Maître, qui s'en aperçut, les resserra si étroitement, pour enflammer d'autant plus les desirs du jeune homme, & en tirer meilleure composition, qu'à peine put-il trouver le moyen de leur parler. Sur ces entrefaites, leur Père *Hannon*, qui les cherchoit par mer & par terre, arrive à Calydon, & reconnoît ses Filles, aussi bien qu'*Agorastocles* son Neveu, à qui il donne l'aînée en mariage. Voilà quel est le Sujet de cette Comédie, qui est, comme on voit, tout

CARTHAGINOIS OU PHENICIEN; car ces deux mots signifient la même chose. \*

su, et.

\* *Pœnus*, en Grec *φοίνιξ*, vient de *φοινίκιον*. *Phénicie*, qui est le País d'ou sont venus les Carthaginois. Voyez A. V. Sc. III. Rem. (c) à la fin.

Cependant, comme il falloit une Intrigue principale, sur laquelle roulât toute l'Action jusqu'au dénoûment, Plaute en a imaginé une fort naturelle, qui se termine par la Catastrophe dont je viens de parler. Cette intrigue est un dessein formé par Agorastocles, pour se venger du Marchand d'Esclaves nommé *Lycus*, qui lui ôtoit toutes les occasions de voir celle qu'il aimoit. Il résolut de le perdre, & pour y réussir, il lui suscita une affaire, qui ne pouvoit manquer de coûter à Lycus tout son bien. C'étoit un Larcin \* des plus crians chez les Anciens, que de retenir chez soi l'Esclave d'autrui. Agorastocles, pour pouvoir accuser Lycus de ce crime, habille un de ses Esclaves nommé *Collybisus*, en Etranger, lui met trois cens pistoles dans la poche, & l'envoie dans la maison de Lycus, comme pour s'y divertir & y dépenser son argent. Dès qu'il y est, son Maître le reclame, & par le moien de deux Témoins apostez, Lycus est convaincu d'avoir retenu l'Esclave d'Agorastocles,

A 2

&amp; de

*Pantulus* est un Diminutif, qui est mis ou par Ironie, ou parce que Hannon étoit fort petit de taille. Il est appelé dans le Prologue *l'arvus Pultiphazonides*.

\* C'est ce que les Loix civiles appellent *Plagium*, *quod committitur fraudulenta liberi hominis vel servi alieni suppressione. L. 9. ff. de Leg. Fab. de Plag.* On voit par cette définition que Lycus ne connoissant pas *Collybisus* pour ce qu'il étoit, ne pouvoit être accusé comme Plagiaire selon la rigueur du Droit; mais c'est ici une Comédie, où l'on ne doit pas prendre garde aux choses de si près,

#### 4    E X A M E N   D U

& de lui avoir derobé son argent , car c'étoit par où Collybiscus avoit commencé, de mettre sa bourse entre les mains de Lycus. Il n'en faloit pas davantage pour ruiner de fond en comble cet infame Marchand d'Esclaves; néanmoins pour surcroît de malheur, il se voit enlever les deux plus belles Filles de sa maison, par la *reconnoissance* qui se fait devant lui dans la dernière Scène. Il vrai que cette Catastrophe, qui satisfait pleinement la vengeance d'Agorastocles, n'est pas amenée par l'intrigue qui la précède. Mais elle s'y joint du moins assez naturellement, & pour réparer en quelque façon ce défaut, Plaute y prépare les spectateurs de la manière que je le ferai remarquer en son lieu. Tout cela est expliqué dans le Prologue, qui est d'ailleurs rempli d'une variété très agréable. Examinons maintenant les Actes & les Scènes en détail.

- Act. 1. Le I. Acte est ouvert par Agorastocles & son Valet Milphion, qui délibèrent ensemble dans la I. Scène de la manière dont ils pourront se venger de Lycus. Milphion trouve l'expédient que j'ai dit, qui est de tendre un piège au Marchand d'Esclaves, par le moyen de Collybiscus autre Valet d'Agorastocle. La chose ainsi résolüe, le jeune homme amoureux en laisse l'execution à son Valet, & sachant que toutes les Courtisannes devoient aller ce jour-là en Ceremonie au Temple de Venus, dont

CARTHAGINOIS. 5

dont on célébroit la fête , il se dispose aussi à y aller & à profiter de cette occasion pour voir sa Maîtresse. A peine a-t-il le dos tourné, que Milphion voiant paroître cette Belle , accompagnée de sa Sœur , rappelle son Maître pour le régaler de ce spectacle. Ils se tiennent quelque tems à l'écart pour considérer ces deux aimables personnes , qui emploient une partie de cette seconde Scène à s'entretenir de leur parure & du sujet de leurs Devotions. Enfin Agorastocles aborde Adelpasie ; & après un jeu de Théâtre , où le Valet ne s'oublie pas, la Maîtresse fait des reproches à son Amant, de ce qu'il néglige la promesse qu'il lui a si souvent faite de lui procurer la liberté. Cette explication finit par un raccommodement, & le raccommodement finiroit par les marques de tendresse qui le suivent d'ordinaire , si le scrupule ne s'en mêloit. Mais comme il falloit être pure pour faire les offrandes à Venus , la partie est remise après la Cérémonie. Pendant qu'Adelpasie & sa Sœur Anterastile vont s'acquitter de ce devoir religieux, Agorastocles & son Valet Milphion achèvent de concerter la manière dont le Marchand d'Esclaves doit être joué par Collybiscus. Il ne s'agissoit que d'avoir des Témoins qui pussent déposer que Collybiscus apartenoit à Agorastocles, qui le vissent entrer chez Lycus , & qui fussent combien il avoit d'argent sur lui, pour pouvoir accuser ce dernier du

Sc. II.

Sc. III.

## 6 E X A M E N D U

I. Inter-  
valle. double Larcin dont on vouloit le charger ; c'est dequoi ils conviennent dans cette III. & dernière Scène du I. Acte, dont l'Intervalle est rempli par le tems qu'il faut à Agorastocles pour aller chercher les Témoins dont il a besoin.

A&t. II.  
Sc. I. Pendant ce tems-là Lycus étoit allé au Temple offrir un Sacrifice à la Déesse des Courtisannes , dont il avoit intérêt de se concilier la faveur. Mais le Poète, pour préparer dès lors les Spectateurs à la Catastrophe, feint que Lycus trouva la Déesse irritée, & que les entrailles des Victimes ne lui annoncèrent que de funestes présages. C'est pourquoi il lui fait ouvrir l'Acte II. par des plaintes mêlées d'impiété, & contre la Déesse, & contre les Prêtres qui la servoient dans son Temple. Quoique Lycus ne paroisse pas ajouter beaucoup de foi aux présages des Devins, il ne veut pourtant traiter ce jour-là d'aucune affaire, de peur que le succès ne lui en soit pas avantageux. Ainsi il remet au lendemain un Capitaine qui étoit venu pour acheter une de ses Filles ; & de peur qu'il ne lui échape, il le retient chez lui sous prétexte de le régaler. Comme cet Acte n'a qu'une seule Scène, & que Lycus devoit faire compagnie à son hôte, du moins jusqu'à ce que ses Filles fussent de retour au logis, leur conversation est ce qui

II. Inter-  
valle. remplit le II. Intervalle.

A&t. III.  
Sc. I. Agorastocles revient quelque tems après, avec les Témoins qu'il étoit allé cher-

chercher, pour faire tomber Lycus dans le piège qu'il vouloit lui tendre. C'est par où commence le III. Acte, dont la I. Scène est remplie d'un badinage assez divertissant, causé par le caractère que Plaute donne à ces Témoins. Car il les peint aussi froids & aussi lents, qu'Agorastocles est impatient & échauffé; en sorte que plus il les presse de marcher, moins les autres se hâtent, ce qui fait, dans la conjoncture dont il s'agit, un Contraste assez plaisant. Milphion paroît dans la II. Scène, & Sc. II. avec lui Collybiscus travesti en homme de qualité; on lui répète de nouveau son rôle, aussi bien qu'aux Témoins que l'on instruit de tout ce qu'ils doivent savoir. Après quoi Agorastocles & Milphion se retirent pour les laisser agir en liberté. Cette Action, comme la plûpart des autres, se passe devant les maisons des principaux Acteurs. Ainsi Lycus, venant à sortir alors de Sc. III. la sienne, est abordé par ces inconnus qui se disent Etrangers. Ils lui font accroire que Collybiscus est un jeune Officier qui cherche à se divertir, & que dans le dessein où il est de faire de la dépense, ils ont eru ne pouvoir mieux l'adresser que chez lui. Lycus donne d'abord dans le panneau: il remercie ces gens-là de l'aubaine qu'ils lui procurent, & après les avoir assuré que le jeune homme fera chez lui à *bonne bouche que veux-tu*, il le mène dans une chambre particulière, sans oublier de le

## 8 EXAMEN DU

faire financer premièrement. Agorastocles , qui demouroit aussi tout près de là , est aussitôt rappelé par les Témoins ,

Sc. IV. avec qui il convient dans la IV. Scène d'aller prendre Lycus sur le fait. Celui-ci , qui regardoit comme la meilleure fortune de sa vie , l'aventure du pigeon-neau qu'il croioit n'avoir plus qu'à plumer , s'en applaudit au commencement

Sc. V. de la V. Scène. Il en prend même occasion de se moquer des Devins , & des présages sinistres dont ils l'avoient menacé pendant le Sacrifice. Mais il a bientôt lieu d'en remarquer l'accomplissement , lors qu'Agorastocles étant venu à lui , reclame son Valet qu'il l'accuse de retenir dans sa maison. Lycus prend d'abord le parti de nier , mais la présence des Témoins le convainc sans beaucoup de peine. D'ailleurs Collybiscus venant à paroître dans ce moment , à la voix de son Maître qui l'appèle au commencement de la

Sc. VI. VI. Scène , le larcin se trouve averé d'une manière à n'en pouvoir plus douter. L'embarras de Lycus , d'un côté , qui va consulter ses amis sur le parti qu'il doit prendre en cette occasion , & la joie d'Agorastocles , de l'autre , qui se félicite du succès de sa fourberie , est ce qui remplit l'Intervalle de cet

III. Intervalle.

Acte.

Act. IV.  
Sc. I.

Le IV. est ouvert par Milphion , qui fait un Monologue sur les suites de cette intrigue , dont la ruine de Lycus est à ce qu'il espère le moindre fruit.

Mais.

Mais à peine commence-t-il à entrer en matière, qu'il aperçoit Synceraſte, Valet de ce Marchand, qu'il écoute quelque tems pour ſavoir ce qu'il a dans l'ame. Celui-ci ouvre la II. Scène par des plaintes amères contre ſon Maître, qu'il dépeint avec des couleurs qui marquent un extrême mécontentement. Milphion, pour en profiter, l'aborde auffi-tôt, & le remet ſur le Chapitre de Lycus. Synceraſte, qui ne lui veut pas de bien, laiſſe entrevoir qu'il a en main de quoi le perdre, s'il oſoit ſe décharger d'un ſecret qui paroît lui peſer beaucoup. En voilà aſſez pour engager Milphion à ne lui laiſſer aucun repos qu'il ne lui en ait fait confidence. Il n'oublie rien pour l'aſſurer de ſa diſcretion; & Synceraſte, qui avoit pour le moins autant d'envie de parler, que l'autre en avoit de l'entendre, lui confiſe enfin cet important ſecret, qui amène la Caſtrophe fort naturellement: Il découvre à Milphion qu'Adelphasie & ſa Sœur ſont de condition Libre, & que ſi Agoraſtoeles veut profiter de cet avis, il peut ruiner Lycus en tirant d'entre ſes mains ces deux Filles. On peut croire que Milphion ne néglige point ce conſeil; il va d'abord en faire part à ſon Maître, & le tems qu'il leur faut pour prendre les meſures convenables là-deſſus eſt ce qui remplit le IV. Intervalle.

IV. Intervalle.

La matière étant ainſi préparée pour l'événement principal, qui, joint aux

autres moiens qu'Agorastocles avoit déjà employez, devoit pleinement assûrer sa vengeance, le V. Acte commence par l'arrivée d'Hannon, Père d'Adelphasie & d'Anterastile. Cet homme prie les Dieux dans la langue de son pais, qu'ils lui fassent la grace de reconnoître son Neveu & ses Filles à quelque signe assuré, parce qu'il se pouvoit faire qu'il les vît & leur parlât sans les reconnoître à aucune marque certaine. Mais les dix lignes qu'il prononce en langue Punique ou Phénicienne, n'ayant jamais été écrites qu'en caractères Latins, & par des gens qui ne les entendoient pas, il auroit été difficile d'en pénétrer le véritable sens, si le célèbre Bouchart & quelques autres Interprètes n'eussent essayé de les rétablir. Il est vrai que Plaute les a aussi traduites en onze vers Latins, en faisant répéter en Latin à ce même homme ce qu'il venoit de dire dans la langue de son pais. Mais premièrement, comme le remarque Mr. le Clerc, dans les observations qu'il a aussi faites \* sur cette Scène, on peut conjecturer par là qu'il s'est perdu une ligne du Phénicien, parce qu'il y a une répétition dans les vers Latins, qui vient sans doute de l'Origina, n'étant pas conforme au genie de la Langue Latine, mais très commune dans la Langue Hebraïque ou Phénicienne. En second lieu Plaute semble avoir traduit ces vers avec assez

de:

\* *Bibl. Universj, Tom. LX, pag. 255*

## CARTHAGINOIS. II

de liberté, comme l'a montré Bochart \* qui est celui qui les a rétabli le plus heureusement.

Voilà pour quelles raisons, à côté du Phénicien écrit en Caractères Latins, tel qu'il se trouve dans toutes les Editions de Plaute, j'ai mis celui que Bochart a rétabli, afin que les Savans qui entendent cette langue, puissent comparer l'un avec l'autre & juger par les conjectures de Bochart de ce qui a dû se corrompre dans le Texte que nous avons entre les mains. Mais comme ceux qui n'entendent par le Phénicien n'en seroient pas plus avancez, si je m'en étois tenu là, & qu'en traduisant simplement la Version de Plaute, ils n'auroient dû juger si elle est différente de l'Original, j'ai cru devoir aussi rapporter la Version Latine que Bochart a faite des dix vers Phéniciens, & la traduire en François aussi bien que celle de Plaute, afin qu'on les puisse comparer ensemble & juger de leur différence ou de leur conformité.

Ce qu'il y a à remarquer sur les dix lignes du Phénicien écrit en Latin, c'est que chacune contient deux vers que l'on a joints ensemble, apparemment parce que Plaute en a exprimé deux en un seul vers Latin; si bien que pour onze vers de Plaute il y en devoit avoir vingt-deux Phéniciens, au lieu qu'il n'y en a que vingt. Mais, comme on l'a déjà dit, il y a une ligne de perdue, c'est

c'est à dire deux vers. Je n'ai point marqué cette distinction des vers Phéniciens, parce qu'elle ne fait rien à mon sujet, & que je ne l'ai point trouvée dans Bochart. Mr. le Clerc s'y est particulièrement attaché, pour faire voir par les rimes qu'il y trouve, que la Poësie des Phéniciens, de même que celle des Hebreux, ne pouvoit être qu'une Poësie rimée. Et parce que, pour établir cette conjecture qu'il avoit principalement en vuë, il s'est écarté de Bochart en plusieurs endroits, j'ai cru devoir suivre la disposition du dernier, comme plus conforme au Texte que j'étois chargé de traduire.

Il ne reste plus qu'à parler des six autres vers qui suivent. Bochart croit qu'ils sont en Langue Lybique, & qu'ils ne sont que répéter ce qui est exprimé dans les dix précédens. Ni lui ni aucun autre Interprète n'en a donné l'explication; pour les raisons que je rapporte dans la Remarque qu'on verra à côté.

Après cet Eclaircissement qui étoit nécessaire pour l'intelligence de ce célèbre Monument de l'Antiquité, je reviens à l'Examen du reste de la Pièce. *Hannon* ou le *Cartbainois*, par qui le V. Acte a été ouvert, savoit bien que son Neveu Agorastocles demouroit à Calydon, mais il ne connoissoit ni sa personne ni sa maison, & ne savoit à qui s'adresser pour trouver l'un & l'autre. Sur ces Entrefaites, il voit paroître deux hommes qui se rencontrent là  
fort

fort à propos pour le tirer d'embaras : c'est Agorastocles lui-même , suivi de son Valet Milphion , qu'il aborde sans savoir que c'étoit celui qu'il cherchoit. Cette Scène , qui contient une partie Sc. II. du denouement , n'est pas moins agréable qu'intéressante. Milphion fait semblant d'entendre le langage Carthaginois , & offre d'expliquer à son Maître ce que dit l'Etranger qui lui parle. Mais comme il ne l'entend point réellement , il lui fait dire cent impertinences , simplement par allusion au son des mots. Le Carthaginois , qui savoit aussi parler Latin , voiant qu'on se mocquoit de lui , s'explique intelligiblement & fait entendre le sujet de son voiage. Enfin il reconnoît Agorastocles pour son Neveu. Il apprend ensuite qu'il y a dans le Voisinage deux Filles Libres qu'on retient comme Esclaves. Il ne doute point que ce ne soient ses Filles , & demande à voir leur Nourrice , avec laquelle on lui dit qu'elles ont été enlevées. La Nourrice paroît dans la III. Sc. III. Scène , qui reconnoît d'abord son ancien Maître Hannon. Grande joie de toutes parts , à laquelle se joint encore la reconnoissance des Filles qui se fait dans la Scène suivante. Il ne manquoit Sc. IV. plus rien au desir d'Agorastocles , que d'épouser sa Cousine , qu'il avoit si longtems aimée sans la connoître. Hannon la lui promet , & cette promesse achève de le rendre heureux.

La Pièce finiroit là , sans la vengeance

ce qu'on vouloit prendre de Lycus. Il avoit promis Anterastile au Capitaine Anthemonides , & s'étoit moqué de lui après en avoir reçu une pistole. Ce

Sc. V. Capitaine paroît dans la V. Scène , pour en avoir raison. Mais aprenant que cette Fille se trouve Libre & que son Père est là présent , tout son ressentiment se tourne contre le Marchand d'Esclaves, qui paroît aussi dans la Scè-

Sc. VI. ne suivante. Alors tous se réunissent contre lui pour avoir satisfaction de l'injure qu'il a faite à ces deux Filles ; & ce n'est qu'en se mettant à la discretion d'Agorastocles , qu'il évite d'être traîné devant le Juge.

*Fin de l'Examen.*

